

Chapitre 9 : la grande glissade

Résumé : Personne n'arrive à sortir Benoit coincé dans sa chaise. Pire encore, Monsieur Picholine, l'oléiculteur, a renversé 50 litres d'huile d'olive dans la cour. Les adultes sont trempés.

Rappel du dernier passage :

- Pour enlever cette huile, il nous faut de la sciure de bois. Beaucoup de sciure de bois. Seule ma cousine canadienne Fabienne des Trois-Rivières, bucheronne de son état et depuis sa plus tendre enfance peut nous aider. Il faut l'appeler.
- Je m'en occupe, décréta le directeur en postillonnant des gouttelettes.

828 mots

Le directeur piétina comme se déplacent les très vieilles personnes âgées. Alors qu'il avançait lentement mais sûrement vers son bureau, il glissa, s'accrocha comme il put et s'encadra dans un des deux piliers délimitant l'entrée. On entendit un « plaf ». Comme la colonne est en béton armé, ce bruit ne pouvait provenir que de son ventre épousant la forme cylindrique. De peur de tomber, Il embrassa le poteau à la manière d'un enfant qui se jette dans les bras de son père après une longue absence. Il reposa les pieds au sol, contourna le pilier en y restant collé pour se rapprocher au plus près. Se maintenant au rebord de la fenêtre extérieure, il arriva à la porte. Malheureusement, la poignée en plastique glissait sous sa main. C'est avec son coude en appui et la langue sortie par tant d'efforts et de concentrations qu'il réussit à y pénétrer. En grands pas verticaux pour assurer l'assise de ses chaussures, il prit son téléphone, se retourna, ouvrit en grand la porte et du seuil interpela le chef des pompiers pour le numéro.

Pendant ce temps, L'enseignante décida de rentrer chez elle pour se laver et se changer. Main levée dans celle du pompier, comme pour annoncer l'ouverture d'un bal de la renaissance, madame Latina et monsieur SauveQuiPeut s'avancèrent vers le portail. On eut cru un couple de patineurs se mouvant avec aisance à un concours international. Malheureusement, à l'insu de son plein gré... la maîtresse glissa. Le chef des pompiers d'un mouvement rapide la saisit dans ses bras et la porta jusqu'au portail en sauveur. Elle le dévisagea, admirative. Le torse bombé, le regard lointain, le pompier la posa délicatement, hors de danger, sur le trottoir de la route de Labas longeant la cour.

- Désolé, mais dans les incendies, j'ai tellement l'habitude de transporter dans mes bras, femme, enfant, chien et sac à main si nécessaire.
- Vous avez bien fait.

Elle le contempla droit dans les yeux et d'un mouvement rapide de la tête, imprima un balancement ample de sa longue chevelure noire. Une gerbe de gouttes d'huile jaillit dans le halo de lumière des rayons du soleil. Une myriade d'arcs-en-ciel scintilla au travers. Une deuxième couche d'huile vint peindre à nouveau le visage du pompier. Il s'essuya du revers d'un main sa bouche.

- Je crois qu'il est temps que je vous laisse, se pinça des lèvres madame Latina se retournant pour rentrer chez elle.

Monsieur Printemps, dans la cour, avait choisi la position du petit chien pour ramasser ses cahiers. Vu dans l'état dans lequel il se trouvait, autant se salir entièrement en bonne santé qu'à moitié en se cassant une jambe. A quatre pattes, il récupérait un à un ses cahiers en les ouvrant pour vérifier l'état de chacun. Pas un n'avait été épargné. Pire encore, toutes les pages avaient imbibé l'huile et elles étaient devenues, non pas translucides, mais transparentes. Seuls restaient les exercices de l'élève et la correction du maître. Sur chaque feuille, l'écriture apparaissait à l'endroit et à l'envers, du au côté verso. Illisibles, inexploitable, monsieur Printemps sanglotait de désespoir. Comment allait-il expliquer cela à ses élèves ? Il se releva en se tenant maladroitement à un des platanes de la cour. Il se tourna vers le directeur et brama : « j'envoie la facture à la mairie ou à monsieur Picholine ! »

Madame Lemet, équipée comme tout le personnel de cantine était la plus chanceuse. Elle put rejoindre sans encombre le réfectoire, se changer et profiter de la douche du personnel.

Benoit, jusqu'à là bien sage, essaya de se déplacer dans cette cour transformée en patinoire. Son véhicule à quatre roues était devenu incontrôlable et malgré un moment d'hésitation, il se lança à déjouer les pièges d'une conduite sur chaussée glissante. Les enfants apprennent vite et n'ont pas peur. De sa bouche partait le bruit du dérapage long et continu de ses trajectoires folles contournant les platanes. Il hurlait de joie dans les lignes droites et se portant sur le côté opposé abordait le virage tout en glissant. Benoit était le plus heureux des enfants. Les trois pompiers, de corvée de nettoyage, l'applaudirent et l'encouragèrent. « Vas-y Benoit ; tu es le meilleur ; tu vas gagner ». Ne se sentant plus de joie, il ouvrit son large bec et rugit de bonheur. Mais tourner tout le temps autour des arbres devient lassant un moment. Alors Benoit, dépliant les ailes de la liberté, ivre de bonheur, décida d'aborder la chicane des malles où se trouvaient ses trois fans du moment. Le voyant approcher à vive allure sur eux, nos pompiers, aguerris à des situations dangereuses, n'en menèrent pas large. Tels des sémaphores désarticulés, ils gesticulaient pour indiquer la direction à suivre et s'opposer à la ligne droite dessinée sur eux. Benoit, fou de joie accéléra et sa bouche, couplée avec ses accélérations, indiquait le changement de vitesse et la montée dans les tours. Les pompiers se décomposèrent. Le choc était inévitable.

Fin du chapitre 9